

La Tribune

Mardi 29 octobre 2002

POINT DE VUE

Le pétrole s'essouffle, vive l'hydrogène !

Par Jeremy Rifkin, économiste américain

En 1995, moins de cinq ans après la publication de la thèse aujourd'hui encore controversée de Francis Fukuyama sur *la Fin de l'histoire*, un autre économiste défraie la chronique avec un ouvrage devenu depuis une véritable référence : avec *la Fin du travail* (1). Jeremy Rifkin, président de Foundation on Economic Trends à Washington, annonce alors la disparition progressive du « travail de masse asservi à des machines alimentées grâce aux combustibles fossiles » et encourage l'humanité à « réfléchir à ce que sera la nature de l'activité individuelle lorsque le marché du travail sera en mesure de s'en passer ». Sept ans plus tard, et dans la droite ligne de cette réflexion, l'expert revient avec une nouveau constat : celui de la fin annoncée de l'âge du pétrole et de l'avènement de l'« économie hydrogène » (2).

Pénurie annoncée. « Il est temps de se pencher sérieusement sur l'après-pétrole », explique Jeremy Rifkin, connu pour ses thèses progressistes. Et qui, par ailleurs, n'hésite pas à critiquer ouvertement les accointances entre l'industrie pétrolière et l'administration Bush. « La première raison est que nous sommes vraiment entrés dans le dernier stade de l'âge du pétrole. Le débat sur l'état des réserves divise effectivement les spécialistes. Mais à y regarder de près, on se rend compte que la différence entre leurs projections n'est que de vingt à quarante ans. Si l'on prend en compte les prévisions les plus optimistes, la planète risque de manquer de pétrole d'ici à 2050. C'est-à-dire demain. »

A cette pénurie annoncée l'économiste ajoute trois raisons pour réfléchir d'urgence aux futures sources énergétiques. D'abord, le réchauffement climatique et la pollution qui « poussent, sans que l'on en ait vraiment conscience en Europe, plusieurs Etats américains, dont la Californie, à adopter des mesures drastiques contre les émissions d'oxyde de carbone, et cela malgré le lobby des grands constructeurs automobiles ». Ensuite, la dette



du tiers-monde dont l'importance est aussi liée à la dépendance des PVD aux importations d'hydrocarbures. Et enfin, la situation géopolitique explosive avec le fait que « la crise du pétrole sera d'autant plus dure à gérer que la quasi-totalité des réserves non exploitées se trouvera dans une décennie au Moyen-Orient ».

Pile à combustible. Pour Jeremy Rifkin, la solution existe : « L'hydrogène est l'élément le plus léger, le plus simple et le plus répandu dans l'univers. Exploité sous forme d'énergie, c'est un combustible éternel et non polluant. » Et de décrire avec enthousiasme ce qu'il appelle les « fondements de l'économie hydrogène », un concept apparu au début des années 1980 avec les travaux de Peter

Hoffman. « La première application concrète de "l'économie hydrogène" est la pile à combustible. C'est là où le marché va focaliser ses investissements. Car c'est une source réelle d'énergie d'appoint dans une industrie qui, c'est le cas aux Etats-Unis, ne supporte plus d'avoir à faire face aux coupures de courant. Dans le même temps, l'irruption de ses piles dans la vie quotidienne dépendra des économies d'échelle. Mais les cartouches à hydrogène pour les assistants digitaux personnels sont déjà une réalité », poursuit Rifkin, pour qui, « ni l'énergie solaire, ni les éoliennes, ni même un nucléaire dont plus personne ne veut » ne sont susceptibles de concurrencer l'hydrogène.

Matrice énergétique. « Avec l'hydrogène, il est possible de concevoir des centrales électriques miniaturisées, ce qui signifie que l'on peut repenser l'organisation énergétique planétaire. Ces centrales seront décentralisées et connectées entre elles par un réseau. Les utilisateurs pourront vendre l'électricité qu'ils produiront. C'est peut-être la fin annoncée du monopole des grandes sociétés pétrolières et de celles qui produisent de l'électricité », affirme l'économiste. Lequel reconnaît néanmoins qu'une « vraie bataille » est désormais engagée pour le contrôle du futur réseau d'hydrogène, l'« hydronet », à l'instar de ce qui s'est passé pour le contrôle du réseau Internet, il y a moins de dix ans.

« L'enjeu est de taille. L'hydrogène ne va pas simplement permettre à l'humanité de trouver un remplaçant au pétrole, mais de reconfigurer la notion de besoin énergétique. Si l'hydronet est une réalité, alors l'humanité va entrer dans une matrice où chaque habitant sera producteur de sa propre énergie et où la société sera intégrée dans de vastes réseaux interdépendants. »

Propos recueillis par Akram Belkaïd-Ellyas et Eric Chalmet

« IL EST TEMPS
DE SE PENCHER
SÉRIEUSEMENT
SUR L'APRÈS-
PÉTROLE. »

(1) *La Fin du travail*, La Découverte, 1997.

(2) *L'Économie hydrogène*, La Découverte, octobre 2002.